

---

# Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 11 h 10

1 document

---

**EUREKA.CC**

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

# Sommaire

---

Le Devoir

6 septembre 1997

**Coup d'envoi à l'Usine C**

**3**

## LE DEVOIR

## Nom de la source

Le Devoir

## Type de source

Presse • Journaux

## Périodicité

Quotidien

## Couverture géographique

Provinciale

## Provenance

Montréal, Québec, Canada

Samedi 6 septembre 1997

Le Devoir • p. B3 • 671 mots

## Coup d'envoi à l'Usine C

Éclatée et énergique, *Objet Constant*, de la compagnie allemande S.O.A.P., est à l'affiche du 10 au 13 septembre. Une occasion unique de voir un spectacle signé Rui Horta, où poésie et folie ne font qu'un.

*Martin, Andrée*

La saison de danse montréalaise commence plutôt bien. Avec la venue de la compagnie allemande S.O.A.P. Dance Theatre Frankfurt, dirigée par le chorégraphe d'origine portugaise Rui Horta, on ne pouvait demander mieux comme coup d'envoi d'une saison pleine de promesses. Présenté à et par l'Usine C, en collaboration avec le Goethe Institut de Montréal, *Objet Constant* constitue le seul spectacle étranger invité par l'Usine C cette saison. Alors que l'année dernière on mettait l'accent sur le théâtre avec la venue de l'Odin Theatre, cette année c'est au tour de la danse à prendre fièrement possession de la scène, du 10 au 13 septembre prochains.

Première destination d'une tournée nord-américaine qui les mènera de New York à Atlanta, en passant par Toronto, Ottawa, Washington et Chicago, Montréal s'annonce déjà comme un succès presque assuré pour la compagnie allemande. Avec cette oeuvre pour huit danseurs, le public montréalais se retrouvera vraisemblablement en terrain connu. S'inscrivant dans la lignée des Lock, Laurin, Vandekeybus, la danse d'*Objet Constant* est physique, énergique et musculaire, mais aussi profondément urbaine, voire par moment archaïque et anarchique. «*L'énergie qu'on retrouve dans mon spectacle correspond à la*

Bergmann, Wonge ;

*jeunesse*, explique Rui Horta. *Toutefois, j'ai fait mon travail de manière complètement instinctive. Quand il a été terminé, je me suis aperçu que toute la première partie était menée par les danseurs les plus jeunes, les plus énergiques. Dans cette section, la gestuelle est très nerveuse. Les interprètes semblent ne pas être bien dans leur peau. Peu à peu, dans la seconde partie, on entre dans un certain lyrisme, dans une certaine poésie, une tranquillité. Et ça, ce sont les danseurs plus âgés, plus mûrs, qui l'assument. À la fin de l'oeuvre, il y a un solo, très beau, dansé par un homme, et on arrive à l'immobilité, à la tranquillité totale avant la mort.*»

### Un bouillonnement

Pour qui connaît un peu la danse d'ici et le goût du public pour les oeuvres éclatées, le trop-plein, mais aussi pour un travail chorégraphique plus méditatif et réflexif, *Objet Constant* rejoint directement, peut-être même malgré lui, les préoccupations esthétiques et thématiques des Montréalais.

Le foisonnement retrouvé dans l'oeuvre présentée la semaine prochaine ne vient pas de nulle part. À entendre parler Rui

© 1997 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

**PubliC** Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.  
news-19970906-LE-045

Horta, on comprend vite la vie et le bouillonnement qui animent l'artiste. L'énergie et l'intelligence du chorégraphe transparaissent particulièrement dans *Objet Constant*, où le jeu rencontre la danse, le chant, les actions de toutes natures, etc. «*Dans l'ensemble du travail de S.O.A.P., il y a quelque chose de très physique. Je crois à la danse, et qu'on peut exprimer avec le mouvement ce qu'on peut exprimer avec la parole. Je crois aussi à un geste sophistiqué. Objet Constant est ma pièce la plus éclectique. C'est une oeuvre où l'on retrouve un mélange de plusieurs langages de la scène. Il y a beaucoup de théâtre, un travail très important de la voix. Au niveau de la mise en scène, il y a un travail de la lumière et du décor très particulier. Comme je suis un architecte frustré, parce que j'ai abandonné mes études d'architecture au bout d'une année et demie, je porte toujours un regard sur la forme, la structure, la perception visuelle. Ces éléments font partie intégrante de l'oeuvre.*» Derrière cette intégration des médiums, on pourra voir une sorte de pièce tentaculaire, où les propositions de lecture et d'interprétation ne manqueront pas.

### Dernière chance

Cependant, si vous ratez la série de représentations de la semaine prochaine, vous n'aurez plus jamais l'occasion de les revoir dans la métropole; ni même ailleurs dans les années futures. S.O.A.P., qui tient son nom de l'ancienne fabrique de savon où est maintenant installé le Künstlerhaus Mousonturm, théâtre où réside la compagnie, ferme ses portes. À la suite du départ, visiblement réfléchi, de Rui Horta, le Mousonturm a décidé d'orienter ses efforts vers la

coproduction d'artistes chorégraphes d'un peu partout sur la planète.

*«Toutes les pièces que j'ai créées avec S.O.A.P. se terminent à l'été 1998. On ne pourra plus les voir. S.O.A.P. a été un projet qui a très bien fonctionné. À la fin du projet, nous aurons été ensemble pendant sept ans et demi, et nous avons tourné partout: aux États-Unis, au Canada, en Inde, en Russie, etc. Le problème, ce n'est pas le succès de la compagnie. Dans les dernières années, nous avons eu constamment une diminution dans nos subventions, comme partout ailleurs. Nous arrivons à équilibrer notre budget à la fin de l'année parce que nous tournons beaucoup. Mais, chaque année, nous avons toujours de plus en plus de budget de tournée, mais de moins en moins de subventions. Ce qui fait que, chaque année, il a fallu tourner de plus en plus. Pour moi, c'est devenu une machine, et j'ai décidé d'arrêter, de faire une pause.»*

On peut donc s'estimer chanceux d'avoir l'occasion de pourvoir saluer une dernière fois S.O.A.P., son chorégraphe et ses danseurs. Il demeure toujours difficile d'apprendre la fin d'un projet ou d'une compagnie, surtout lorsque celle-ci se classe parmi les plus intéressantes du sol européen.

Cela n'est pas sans nous faire réfléchir sur les structures de productions des compagnies québécoises, et leurs constants problèmes de production, comme de sous-financement.

### Illustration(s) :

Moine, Jean-Christophe

«L'énergie qu'on retrouve dans mon spectacle correspond à la jeunesse», explique le choré-graphe Rui Horta.

Les danseurs Peter Mika, Anton Skrzypiciel et Laura Marini à l'oeuvre dans *Objet Constant*.